

LE FIGUIER SANS FRUIT.¹

Il leur dit cette parabole :

Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne ; et il y alla chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et que je n'en trouve point ; coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Et le vigneron répondant lui dit : Seigneur, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé, et que j'y aie mis du fumier, et que peut-être il ait produit du fruit : sinon tu le couperas ensuite.

(Luc, XIII, 6-9.)

Comme la plupart des paraboles du sauveur, celle que nous venons de lire a deux applications. La

¹ Bien que ce sermon ait été écrit en vue des circonstances particulières de l'église de Marseille, j'ai cru devoir l'insérer dans ce recueil, non-seulement parce qu'il se rattache au discours suivant, mais surtout parce que toutes les églises se ressemblent

première concerne spécialement les destinées du peuple juif ; la seconde est relative à tous les hommes , à tous ceux du moins qui sont placés sous l'influence de l'évangile.

Je passe rapidement sur l'application relative au peuple juif. Ce figuier planté dans une vigne , c'est-à-dire dans un terrain cultivé, favorable à la production du fruit, et qui pourtant n'en donne point, c'est ce peuple dépositaire des oracles de Dieu , honoré de sa faveur , comblé de ses bienfaits, et qui répond à tout cela par l'ingratitude et la rébellion. Depuis longtemps déjà Dieu avait attendu vainement , de ce peuple favorisé , des fruits de repentance et de justice : il songe à couper cet arbre stérile , à détruire cette nation infidèle. Toutefois , à la prière du vigneron , c'est-à-dire du sauveur , il consent à différer quelque temps encore l'exécution de son jugement ; mais bientôt les Israélites , en persévérant dans leur infidélité , allaient combler la mesure de la patience divine : l'arbre stérile serait coupé , Jérusalem serait détruite , Israël cesserait d'exister comme nation et il allait être dispersé dans tous les

à certains égards , aussi bien que tous les cœurs d'homme , et que les exhortations adressées à l'une d'entre elles ne peuvent manquer de trouver leur application dans les autres. C'est ainsi que les épîtres , écrites par les apôtres en vue des besoins particuliers de telle ou telle église, s'appliquent pourtant aux besoins de toutes les églises et des fidèles de tous les temps.

pays du monde. Sous ce point de vue la parabole est une prophétie, qui s'est accomplie de la manière la plus frappante, et qui s'accomplit encore sous nos yeux.

Mais cette parabole a une autre application plus générale, et qui nous regarde tous personnellement. Pour nous, comme pour les Israélites, le maître de la vigne c'est Dieu, et le vigneron est Christ; mais la vigne ne représente plus l'ancienne alliance : elle est l'image de l'église chrétienne. Ce figuier planté dans une vigne, c'est l'homme qui fait partie de l'église visible, qui porte le nom de chrétien, et qui est placé sous l'influence de l'évangile. Comme le maître de la vigne attend du fruit de l'arbre qu'il a planté, ainsi le Seigneur exige que tous ceux qui font partie de son église répondent au nom qu'ils portent, par des œuvres de repentance, de justice et de sanctification. Que s'il en est qui, tout en s'appelant chrétiens, tout en profitant des privilèges de l'église, tout en étant à portée des moyens de grâce, ne font pas les œuvres de Christ et vivent à la manière du monde, ils sont par cela même sous le coup de cette sentence prononcée contre l'arbre stérile : « coupe-le, pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? » Jean-Baptiste avait déjà dit : « la hache est mise à la racine des arbres ; tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Cet arbre coupé, c'est le pécheur su-

bissant la mort, la mort dans le sens étendu et redoutable que l'Ecriture attache à ce mot : non-seulement la mort temporelle, mais la mort éternelle; ce feu dans lequel l'arbre est jeté, c'est l'enfer. Dans la nature, il arrive quelquefois qu'un arbre coupé repousse, et que de sa racine s'élèvent de nouveaux rejetons qui pourront plus tard porter du fruit : mais il n'en est pas ainsi des arbres spirituels qui sont retranchés par la justice de Dieu; ceux-là ne repousseront jamais, ils sont mis à jamais dans l'impossibilité de reverdir, de fleurir, et de porter du fruit. Dans ce feu éternel où ils sont précipités, il n'y a plus lieu à la repentance, ni à la prière, ni à la conversion, ni à l'amour de Dieu, ni à la vie de l'âme : c'est un « feu qui ne s'éteint point; » c'est une prison d'où l'on ne sort plus; entre leur séjour et celui des bienheureux il y a un abîme sans mesure, que nul ne franchira jamais. — Faites attention au motif sur lequel s'appuie la sentence prononcée contre l'arbre stérile : « coupe-le, pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? » Le Seigneur ne veut pas qu'il y ait dans son église une seule place inutilement occupée; le serviteur inutile, dans la parabole des talents, est tenu pour un serviteur infidèle, il est jeté « dans les ténèbres du dehors, » et cela est juste : car, de même qu'un arbre stérile, en même temps qu'il ne donne pas de fruit, retranche à la terre, par ses racines, des sucS nourriciers qui

sont perdus et qui auraient pu porter du fruit dans d'autres arbres, de même le chrétien de nom, qui ne fait pas les œuvres de Christ, exerce autour de lui une influence délétère; par cela seul qu'il ne fait pas de bien, il fait du mal. « Celui qui n'est pas pour moi, » dit le Seigneur, « est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse. »

Il faut donc que l'arbre stérile soit coupé; il faut que le chrétien sans vie soit retranché du peuple de Dieu et livré à la perdition éternelle. La perdition éternelle, telle est la sentence, je ne dis pas qui sera prononcée, mais qui est déjà prononcée contre le chrétien sans fruits; tel est le châtiment terrible que réclame impérieusement la justice de Dieu : « coupe-le, pourquoi occupe-t-il la terre inutilement? » Mais au moment où la sentence de la justice va s'accomplir, une parole d'intercession se fait entendre : le vigneron répond : « Seigneur ! laisse-le, encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé, et que j'y aie mis du fermier, et que peut-être il ait produit du fruit. » Ce vigneron qui intercède pour l'arbre stérile et déjà condamné, qui serait-il, sinon ce miséricordieux rédempteur qui « est venu chercher et sauver ce qui était perdu? » Non content de prier pour son peuple, pour ceux qui ont ouvert leur cœur à sa grâce, il prie aussi pour les incrédules et les méchants, non pas, remarquez-le

bien , afin que Dieu les sauve dans leur état d'incrédulité , mais afin qu'il leur laisse du temps pour la repentance. Rien ne saurait nous donner une plus touchante idée de la miséricorde du Sauveur , rien ne fait mieux pénétrer dans son cœur plein de compassion et d'amour , que cette intercession qu'il présente à son père céleste pour les infidèles. La prière qu'il prononçait pour ceux qui le clouaient sur la croix , il la renouvelle tous les jours encore pour les hommes qui le crucifient par leurs péchés ; et c'est par l'effet de cette prière miséricordieuse que le jugement de Dieu est suspendu , que sa main , prête à s'appesantir sur les pécheurs , est arrêtée , qu'il leur est donné du temps pour se repentir et pour saisir la vie éternelle. Si le monde actuel subsiste avec tous ses péchés et toutes ses abominations ; si la sentence infaillible du souverain juge ne s'accomplit pas incontinent ; si Dieu attend année après année et siècle après siècle avant de rendre à chacun selon ses œuvres ; si le jour de la grâce est encore levé sur la tête des méchants ; si la vie éternelle est encore devant eux , et s'ils n'ont qu'à frapper à la porte des compassions divines pour que cette porte s'ouvre aussitôt , c'est par l'effet des prières de Jésus-Christ ; c'est qu'en même temps qu'il prie pour les fidèles il prie aussi pour les incrédules , il prie pour le monde , ce monde qu'il a aimé jusqu'à donner sa vie pour lui sur la croix ; et nous

pouvons dire , en modifiant quelque peu les paroles d'un de nos cantiques :

Oui , pour le monde Jésus prie ;
 Pécheurs ! écoutez ses soupirs ;
 Qu'à sa voix votre âme attendrie
 Réponde par de saints désirs.
 Pour vous , au séjour de la gloire ,
 Il plaide auprès du roi des cieux ,
 Et sur l'autel expiatoire
 Il offre son sang précieux ! ¹

Mais cette prière de Jésus pour le monde ne dure pas toujours. Il y a une limite assignée au temps de la patience divine : « laisse-le encore *cette année* , jusqu'à ce que peut-être il ait produit du fruit ; sinon , tu le couperas ensuite. » Et celui qui sera chargé de couper l'arbre stérile , remarquez-le bien,

¹ Ceci n'est point en contradiction avec Jean XVII, 9, où le sauveur déclare qu'il ne prie point pour le monde. Il veut dire évidemment que *dans cette circonstance particulière*, et relativement aux choses qu'il demandait *alors* à Dieu, il ne priait point pour le monde, mais pour les fidèles. Jésus ne prie point pour le monde de la même manière, dans le même sens qu'il prie pour ses disciples. Il demande pour ceux-ci qu'ils soient affermis dans la grâce, préservés du mal et finalement sauvés ; tandis que pour les inconvertis il demande seulement qu'il leur soit laissé du temps pour se repentir et pour devenir, *s'ils le veulent*, des fidèles. Ainsi la prière de Christ est « toujours exaucée » (Jean, XI, 42), même alors que l'arbre pour lequel il a intercédé, demeurant stérile, est finalement coupé et jeté au feu.

c'est le vigneron lui-même ; c'est celui-là même qui avait intercédé pour lui , celui-là qui l'avait entouré , pendant cette dernière année d'épreuve , des soins les plus attentifs et les plus ingénieux , qui l'avait placé dans les circonstances les plus favorables pour lui faire porter du fruit : « laisse-le encore cette année , jusqu'à ce que je l'aie déchaussé et que j'y aie mis du fumier : » c'est ce même vigneron qui , si sa peine et ses soins demeurent inutiles , coupera de ses propres mains l'arbre sans fruit. Oui , ce même Jésus qui a donné sa vie pour les pécheurs , ce même Jésus qui pria sur la croix pour ses bourreaux et qui aujourd'hui encore prie pour le monde , c'est lui qui sera l'exécuteur de la justice divine ; c'est lui qui , au dernier jour , « sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance , exerçant la vengeance avec des flammes de feu contre ceux qui n'obéissent point à l'évangile ; » c'est lui qui , assis sur le trône de sa gloire , dira à ceux qui seront à sa gauche : « retirez-vous de moi , maudits , et allez au feu éternel qui est préparé pour le diable et pour ses anges ! » et tandis que les rachetés , prosternés devant son trône , diront à haute voix dans le transport de leur joie : « digne est l'agneau qui a été immolé , de recevoir la puissance , et la richesse , et la sagesse , et la force , et l'honneur , et la gloire , et la bénédiction ! » il y aura d'autres créatures humaines qui « se cacheront dans les cavernes et sous

les rochers des montagnes, et qui crieront aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous, et dérobez-nous à la colère de l'agneau ! » C'est l'agneau qui sauve, et c'est l'agneau qui punit. Ce sera là, sans doute, un des traits les plus poignants du jugement à venir envers les méchants, que ce jugement soit exercé par celui-là même qui s'était donné pour eux, qui avait prié en leur faveur, et qui les sollicitait d'accepter la vie éternelle.

Voilà, mes frères, quel me paraît être le sens de cette parabole, si simple et tout ensemble si sérieuse, si familière et si effrayante. Mais il me tarde de quitter les généralités, et de faire l'application de cette parabole à nous-mêmes, à notre église. C'est dans ce but que je l'ai choisie aujourd'hui pour le sujet de notre étude et de notre méditation. Cet arbre planté dans un terrain fertile, placé dans les circonstances les plus favorables pour donner du fruit, ce n'est pas seulement l'église de Christ en général, ce n'est pas telle ou telle église éloignée à laquelle vous pourriez penser : c'est nous-mêmes, c'est l'église réformée de Marseille. Assurément, du côté des moyens de grâce et de salut, rien ne manque à cette église ; peut-être on en trouverait difficilement une autre en France, au moins dans les grandes villes, qui lui fût égale sous ce rapport. Elle a cet avantage inappréciable que l'évangile y est prêché fidèlement et d'une manière constamment uniforme.

La pure doctrine de Jésus-Christ crucifié a seule le droit de se faire entendre dans cette chaire ; jamais une note discordante ne vient interrompre ici l'harmonie de la prédication de la croix ; un accord parfait règne à cet égard entre vos docteurs spirituels ; quelle que soit la voix qui parle , vous êtes assurés d'avance d'entendre la parole de Dieu fidèlement annoncée , — et cela depuis combien d'années ! Eh bien ! mes frères , comment avez-vous , comment avons-nous répondu à cette grâce merveilleuse du Seigneur ? quels sont les fruits que tu as portés , église de Marseille , arbre planté par la main de Dieu dans un sol fertile ? C'est la question que je voudrais aujourd'hui examiner avec vous. La fin de l'année approche , et par suite de la division prochaine de l'auditoire entre deux services , c'est la dernière fois cette année que je pourrai m'adresser à l'église entière ; j'ai voulu profiter de cette occasion pour vous exhorter à sonder vos cœurs et vos voies devant Dieu , pendant les quelques semaines qui nous restent encore avant d'entrer dans une année nouvelle.

Qu'il me soit permis de vous parler ici , mes bien-aimés frères , avec une entière liberté , et mettant de côté les ménagements d'une fausse charité , de lever le voile qui couvre peut-être à vos yeux prévenus les misères de cette église. Je me sens d'autant plus libre de le faire , que je ne me sépare pas de vous

dans cet examen, et qu'en prononçant votre condamnation, je prononcerai par là même celle de vos pasteurs. Les péchés de l'église sont dans une grande mesure imputables aux pasteurs; ils en sont, jusqu'à un certain point, responsables devant Dieu; et si vous n'avez point porté les fruits qu'il avait droit d'attendre de vous, c'est que nous, qui avons la charge de vos âmes, nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions pu, tout ce que nous aurions dû faire. Aussi je commence par confesser, au nom de mes collègues et au mien, que nous avons été nous-mêmes, à plusieurs égards, des arbres sans fruit. Si nous avons apporté un zèle plus fervent et plus dévoué à l'œuvre du ministère, à toutes les parties de cette œuvre : à l'étude assidue de la parole sainte, à la prière pour nous-mêmes et pour notre troupeau, au soin des pauvres, à la visite des malades, à la consolation des affligés, à l'instruction des catéchumènes, à la prédication de la chaire et à l'évangélisation dans les maisons; si nous nous étions donnés nous-mêmes chaque jour, d'abord à Christ et ensuite à l'église pour l'amour de Christ; si nous avions combattu avec angoisse, dans le secret de la prière, pour la conversion et le salut des âmes, peut-être — sans doute devrais-je dire, nous n'aurions pas la douleur de constater si peu de résultats sérieux et profonds de notre ministère.

Peut-être les membres du consistoire, qui parta-

gent avec les pasteurs la direction de l'église et le soin des pauvres , doivent-ils prendre pour eux une partie de cette confession. Je laisse à leur conscience de décider s'ils ont apporté à l'accomplissement du mandat qui leur était confié , tout le sérieux , tout le zèle , toute l'abnégation qu'il comportait ; s'ils ont fait leur affaire personnelle de la prospérité matérielle et spirituelle de l'église ; s'ils ont , autant que possible , déchargé les pasteurs de ces détails matériels , qui trop souvent absorbent leur temps au détriment de leur ministère spirituel ; s'ils ont été les modèles du troupeau pour l'assiduité au culte , pour la participation à la cène et pour la sainteté de la vie. A tous ces égards , je ne puis que les renvoyer à leur conscience : c'est à elle , non à moi , qu'il appartient de les juger ; c'est à elle de prononcer si leur maître et le nôtre trouverait en eux aujourd'hui des arbres sans fruit.

Et maintenant j'en viens à vous , chers frères et sœurs , qui formez la masse du troupeau confié à nos soins. Aujourd'hui le Seigneur se présente au milieu de vous , par l'intermédiaire de sa parole , pour chercher des fruits dans une église qui porte son nom : quels sont les fruits que vous avez à lui montrer ? L'évangile vous est prêché fidèlement depuis de longues années ; votre oreille est habituée à son accent : votre cœur a-t-il éprouvé sa puissance ? Votre profession de foi est celle des enfants de Dieu :

avez-vous la vie des enfants de Dieu ? Vous êtes une église orthodoxe : êtes-vous une église vivante ? Hélas ! il est inutile de continuer la forme interrogative ; je sais trop quelle est la réponse à toutes les questions que je pourrais vous adresser ; et je n'hésite pas à vous dire, au nom du Seigneur : non, vous n'êtes pas une église vivante. Si Jésus-Christ nous adressait aujourd'hui une épître , comme il fit autrefois aux sept églises d'Asie , il nous dirait comme à l'église de Sardes : « Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant , mais tu es mort. » Sans doute il pourrait trouver au milieu de nous quelques membres fidèles , et qui connaissent la vie de la foi ; il pourrait ajouter , comme pour Sardes : « toutefois , tu as quelque peu de personnes qui marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes ; » mais à prendre l'église dans sa généralité , il ne pourrait que la condamner comme une église sans vie et sans fruits , d'autant plus coupable qu'elle a reçu plus de grâces que bien d'autres , et qu'elle n'en a point profité. Depuis tant d'années que l'évangile est prêché fidèlement dans cette église, on y chercherait en vain un réveil , un mouvement sérieux et profond dans les âmes ; c'est une église chrétienne de profession et mondaine de conduite. La plupart d'entre vous ont conservé les habitudes , les goûts et les préoccupations du monde ; la plupart se livrent encore à ses frivoles divertissements ;

chez la plupart le culte domestique n'est pas encore établi ; vous êtes encore étrangers aux besoins , aux habitudes de la vie chrétienne. Vous êtes arrivés peut-être jusqu'à la limite qui sépare les enfants de Dieu des enfants du siècle , mais cette limite vous ne l'avez pas franchie ; vous ne formez pas , comme doivent le faire les rachetés de Christ , un peuple à part au milieu du monde ; cette communion des saints dont vous faites profession chaque dimanche , vous ne la connaissez point , vous n'en avez pas même l'idée ; vous êtes étrangers à cet amour fraternel qui abaisse toutes les barrières humaines entre les membres du corps de Christ , et qui fait que tous ses rachetés , quelle que soit leur position sociale , se tendent la main comme des enfants du même père ; on ne peut pas dire de vous ce que saint Paul disait du corps de Christ , que « lorsqu'un des membres souffre , tous les autres souffrent avec lui , et que lorsqu'un des membres se réjouit , tous les autres en ont de la joie. » Vous n'éprouvez pas le besoin de vous rapprocher les uns des autres par des réunions de prière et d'édification ; ces réunions sont rares dans notre église , et celles qui existent sont peu suivies. Vous n'éprouvez pas le besoin de répandre autour de vous la foi évangélique dont vous faites profession ; l'esprit de prosélytisme , qui est inhérent à toute conviction forte , est comme inconnu dans cette église ; beaucoup d'entre

vous ont encore pour principe que chacun , protestant ou romain , doit rester tranquillement , pour l'amour de la paix , dans la religion où il est né : comme si le repos dans la mort était préférable aux agitations de la vie ! Vous n'éprouvez pas le besoin de soutenir les œuvres d'évangélisation , les sociétés qui ont pour objet d'envoyer des missionnaires aux peuples païens , ou de répandre l'évangile dans notre patrie ; vous portez peu d'intérêt à ces œuvres excellentes ; sauf une seule exception , elles n'ont point d'associations qui les représentent parmi vous et qui recueillent des dons en leur faveur ; elles y sont à peine connues. Et si la vie religieuse extérieure est peu prononcée dans cette église , c'est que la vie intérieure , la communion personnelle avec Christ y fait défaut ; c'est que vous donnez peu de temps à la prière secrète et à l'étude des Ecritures ; c'est que vous êtes étrangers à ce saint combat de l'esprit contre la chair , qui est la condition du fidèle dans ce monde , et qui peut seul nous mûrir pour le royaume des cieux.

C'est là , ne vous y trompez pas , c'est dans ce manque de vie de l'église , qu'il faut chercher la source des séparations et de la dissidence. La cause *apparente* de la dissidence est l'imperfection de notre organisation ecclésiastique , mais sa vraie cause est ailleurs : elle est dans l'état spirituel des églises nationales. Si notre église était fidèle et vi-

vante, elle répondrait à tous les besoins des âmes sérieuses, et par cela même elle n'aurait point connu la séparation, elle aurait retenu dans son sein tout ce qui a faim et soif de la justice. Et aujourd'hui encore, si nous devenions une église fidèle : si la majorité de nos chrétiens de nom devenaient des chrétiens vivants ; si nos réceptions de catéchumènes étaient véritablement des accroissements du corps spirituel de Christ ; si nos communions devenaient véritablement, pour la masse de ceux qui y participent, la cène du Seigneur ; si la grande majorité de ceux qui s'approchent de la table sainte y venaient réellement nourrir leurs âmes de la chair et du sang de Christ ; si l'on sentait circuler dans nos assemblées le souffle du Saint-Esprit ; si notre église, en un mot, devenait un peuple saint, consacré à Dieu et séparé du monde, elle ramènerait bientôt à elle, par la seule puissance de la vie qui est en Christ, ceux qui l'ont quittée, quelle que puisse être l'imperfection de nos formes ecclésiastiques. Les formes sont de peu d'importance quand on possède la vie ; et si seulement nous avons la vie, cette vie même créerait bientôt les formes les meilleures pour la conserver et pour l'augmenter ¹. Mais c'est la vie

¹ Ai-je besoin d'ajouter que, tout en signalant une des causes, et la principale selon moi, qui porte parfois des chrétiens sincères et vivants à quitter l'église établie, je n'entends pas justifier

qui nous manque ! J'en ai signalé quelques preuves, et j'en pourrais ajouter bien d'autres. Ainsi, n'est-ce pas encore un triste symptôme de ce manque de vie parmi nous, que l'état religieux et moral de nos jeunes gens ? Dans la plupart des grandes églises protestantes, il existe des unions chrétiennes de jeunes gens, qui s'associent pour se soutenir et s'encourager mutuellement dans la bonne voie, pour prier et s'édifier en commun, pour travailler ensemble à des œuvres de charité et d'évangélisation. Dans notre église, jamais cette œuvre si précieuse de l'union des jeunes gens n'a pu s'établir d'une manière sérieuse et durable. Il y a bien eu parmi nous quelques essais de cette nature ; mais ils ont été tentés ou soutenus principalement par des jeunes gens étrangers à notre ville ; et quand ces membres venus du dehors se sont éloignés, l'union, réduite à un personnel trop peu nombreux, n'a plus

la séparation, mais que je la désapprouve, au contraire, de toute la force de ma conviction ? Les frères séparés n'ont pas le droit d'accuser le manque de vie de l'église nationale ; car en la quittant ils contribuent, autant qu'il est en eux, à produire ce triste résultat. Que les membres vivants d'une église s'en séparent, ce n'est pas le moyen, assurément, de ramener la vie dans son sein. Cette conduite et ces reproches me semblent surtout injustes lorsque — comme c'est ordinairement le cas — c'est dans l'église même qu'il quitte, et par elle, que le dissident a été amené à la conversion.

eu qu'une existence languissante, triste présage d'une dissolution prochaine. A part un petit nombre d'exceptions, nos jeunes protestants n'ont rien qui les distingue, pour le sérieux, pour la piété, pour la pureté des mœurs, des autres jeunes gens de cette grande ville, à la fois si prospère et si corrompue; ils suivent comme eux le chemin large qui mène à la perdition; ils sont enlacés comme eux dans ces honteux liens du cœur et des sens dont Salomon déclare que « c'est une chose pire que la mort; » ils se tiennent éloignés de nos saintes assemblées, et ils ne sont pas ici aujourd'hui pour entendre cet avertissement qui leur est adressé de la part du Seigneur. Nos jeunes filles, tout en conservant des formes religieuses et des habitudes de piété, ont encore, pour la plupart, le cœur plus ou moins adonné au monde; elles cherchent les plaisirs du monde plus que les joies de la sanctification et de la charité; comme Marthe, elles « s'inquiètent et s'agitent pour beaucoup de choses, » au lieu de s'attacher, comme Marie, à « la seule chose nécessaire, » et de se tenir aux pieds de Jésus pour saisir « la bonne part qui ne sera point ôtée. »

Voilà, mes frères, pour ne citer que quelques exemples, les premiers qui se sont offerts à ma pensée, voilà quel est, au point de vue de la vie chrétienne, l'état de notre église. Si donc le Seigneur

vient aujourd'hui chercher du fruit sur cet arbre qu'il a planté, il est trop évident qu'il n'en trouvera point ; et ce n'est pas du peuple d'Israël seulement, c'est de l'église de Marseille, arbre sans fruit, qu'il doit dire au vigneron : coupe-le, pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Et pourtant cette juste sentence, qui plus d'une fois sans doute a dû être prononcée à notre égard, ne s'accomplit pas encore : le jour de la grâce brille encore sur notre tête, les appels de la miséricorde nous sont encore adressés, tous les trésors de la vie éternelle nous sont offerts encore, il dépend encore de nous de nous convertir et d'être sauvés. Pourquoi donc ce répit miséricordieux accordé à une église qui ne porte point de fruits ? pourquoi, quand l'évangile frappe depuis tant d'années nos oreilles sans avoir pénétré dans nos cœurs, Dieu ne se lasse-t-il point de nous faire annoncer l'évangile ? pourquoi sa grâce ne se lasse-t-elle point à nous attendre ? pourquoi l'arbre stérile, au lieu d'être coupé et jeté au feu, est-il entouré de soins toujours plus abondants et plus attentifs ? pourquoi les appels du Seigneur à notre égard se renouvellent-ils sans fin et sans cesse, toujours plus pressants et plus tendres ?..... Ah ! c'est qu'il y a quelqu'un dans le ciel qui prie pour nous ! c'est que nous avons un médiateur qui intercède auprès du souverain juge, qui lui demande que la patience soit poussée à notre égard jusqu'à son extrême li-

mite, et qu'il nous soit donné encore, de jour en jour et d'année en année, du temps pour la repentance; c'est que celui qui est notre juge est aussi notre sauveur, et qu'il « ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la conversion pour avoir la vie! » Jusques à quand durera ce temps de la patience de Dieu, et la faculté nous sera-t-elle laissée de saisir la vie éternelle? Je l'ignore: mais je sais une chose, c'est que ce temps-là ne durera pas toujours. Le figuier stérile devait être laissé en terre une année encore, après quoi, s'il ne portait point de fruit, il serait coupé sans rémission. Il y avait pour Jérusalem un jour « qui lui était donné, » un jour de grâce après lequel, quand elle l'eut laissé passer sans en profiter, « les choses qui appartenaient à sa paix furent cachées pour jamais loin de ses yeux. » Et pour nous aussi, mes frères, il y a un jour de la grâce et du salut, un jour qui finira, et après lequel il sera trop tard. Il y a une porte des compassions de Dieu qui est ouverte aujourd'hui, mais qui plus tard sera fermée, et à laquelle les vierges folles viendront alors frapper inutilement; il y a un jour de la miséricorde et un jour de la justice; il y a un jour où Jésus est le sauveur étendant ses bras sur la croix pour nous appeler à lui, et un jour où il s'assiéra comme juge sur le trône de sa gloire, exerçant la vengeance avec des flammes de feu! Ah! mes frères, ne laissons pas écouler sans

en profiter ce temps de la patience de Dieu ! ouvrons nos cœurs à ce sérieux et pressant appel qu'il nous adresse aujourd'hui ! que notre église réponde enfin à sa profession par sa vie, et à ses privilèges par sa fidélité ! qu'il descende sur nous comme une rosée du ciel, qu'il soit versé abondamment dans nos cœurs, cet Esprit d'en haut qui produit les réveils ! Assez longtemps nous avons languï dans un christianisme nominal et négatif : « l'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil ! » Que chacun de nous s'applique à lui-même, comme s'il était pour lui seul, l'avertissement qui nous est adressé à tous par cet arbre sans fruit ; que chacun, sans se préoccuper des autres, travaille sans retard à sa propre conversion et à sa propre sanctification ; que chacun se mette à genoux devant Dieu dans le secret de son cabinet, pour lui confesser ses infidélités et pour lui donner tout son cœur ; que chacun s'adonne à la prière, à la vigilance, au renoncement, à la sanctification, au combat spirituel ; que chacun dans sa famille, dans ses relations, dans ses visites, dans ses entretiens, se souvienne qu'une seule chose est nécessaire, et que nous avons tous une âme à sauver ! Si nous faisons cela, mes frères, nous verrons bientôt s'accomplir dans notre église le réveil trop longtemps attendu. Alors nous nous sentirons unis les uns aux autres par un lien que la mort ne pourra briser ; les pasteurs édifieront le troupeau, et le

troupeau soutiendra le zèle des pasteurs ; nos jeunes gens et nos jeunes filles seront vraiment consacrés à Dieu ; le Seigneur trouvera sur l'arbre qu'il a planté les fruits de justice qu'il attend ; et bientôt, recueillis dans le repos céleste après le combat de cette vie, nous entendrons ce maître divin nous adresser ces douces paroles : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton Seigneur ! » Amen.

Novembre 1858.